

## Et il habita Gen 37:1 - 40:23

### — Une incroyable destinée —

Au chapitre 38 de ce passage nous est relaté un épisode de la vie de Juda.

C'est comme une parenthèse dans cette histoire qui s'est concentrée sur Joseph le rêveur.

Tant le chapitre 37 que les chapitres 39 à 43, racontent l'histoire de l'homme, de Joseph qui, comme nous le savons, sera utilisé par D.ieu comme moyen de bénédiction pour tout le peuple qui sortira des 12 descendants de Jacob. Toutes les péripéties, les épreuves, mais aussi et bien sûr la présence de D.ieu dans la vie de Joseph, vont permettre de trouver grâce aux yeux du Pharaon d'Égypte. Ainsi toute la famille se retrouvera accueillie et protégée dans ce pays pour une durée indéterminée.

Alors on pourrait se demander pourquoi un épisode assez long de la vie de Juda, vient s'intercaler dans cette histoire.

Parlons un peu de qui est ce Juda. יהודה! En hébreux, Yehuda, signifie « louange ».

Il a donné d'autres prénoms dérivés comme Jude, Judith, Jody.

Judas est le dernier fils de Léa, la première épouse de Jacob.

Nous trouvons cette naissance dans :

#### Genèse 29:31-35 NBS

“Le Seigneur vit que Léa n'était pas aimée, et il la rendit féconde, tandis que Rachel était stérile. Léa fut enceinte. Elle mit au monde un fils, qu'elle appela du nom de Ruben (« Regardez, un fils! »); car, dit-elle, le Seigneur a vu mon affliction; maintenant, mon mari m'aimera. Elle fut encore enceinte et mit au monde un fils. Elle dit: Le Seigneur a entendu que je n'étais pas aimée, et il m'a donné aussi celui-ci. Et elle l'appela du nom de Siméon (« Entendu »). Elle fut encore enceinte et mit au monde un fils. Elle dit: Cette fois enfin, mon mari s'attachera à moi, car je lui ai donné trois fils. C'est pourquoi il l'appela du nom de Lévi (« Attaché »). Elle fut encore enceinte et mit au monde un fils. Elle dit: Cette fois, je célébrerai le Seigneur. C'est pourquoi elle l'appela du nom de Juda (« Célébré »). Elle cessa alors d'avoir des enfants.”

Léa, qui nous le rappelons a été donnée à Jacob à son insu, n'était pas la femme qu'il aimait.

Il avait le droit d'être amoureux, et bien que très souvent les mariages étaient plutôt arrangés, ils pouvaient aussi être l'expression de véritables sentiments, d'un amour sincère et désiré.

Le principe d'aimer, et d'aimer de tout son cœur, n'est pas une découverte des temps modernes, il fait partie de notre héritage humain, fait de chair mais aussi d'un cœur avec son lot d'émotions.

Jacob aimait Rachel, il s'était battu pour elle, avait donné 7 ans de sa vie au service de son beau-père pour la mériter, et les écritures nous disent que ces 7 années furent à ses yeux comme 7 jours, car il l'aimait. Puis après avoir été trompé en épousant Léa, l'ainée, il avait dû payer encore 7 années de travail pour avoir eu le droit d'épouser Rachel, 7 jours après avoir épousé Léa. Quelle patience n'est-ce pas !

Qui aujourd'hui accepterait d'attendre autant de temps, pour avoir le droit d'épouser, son ou sa bien aimé(e) ?

On vit plutôt dans un modèle totalement inversé. On épouse, au sens biblique du terme, c'est à dire coucher avec la personne et avoir des relations sexuelles, avant d'avoir de véritables sentiments, avant d'aimer. Si l'amour vient c'est tant mieux, mais ce n'est plus ni un critère nécessaire ni suffisant. C'est devenu comme la cerise sur le gâteau.

Le but de la plupart des relations, dites amoureuses, est devenu pour beaucoup le seul assouvissement d'un désir charnel et non celui du désir de construire sur la durée.

Ce n'est plus le projet d'une vie, mais d'un instant.

J'ai une copine, un copain, on couche ensemble, mais c'est purement physique, pas de sentiment et surtout pas de projet. Il est clair que ce genre de raccourci ne favorise, ni la fidélité, ni la stabilité. Et si par malchance, un enfant venait à être conçu, soit il sera éliminé par la folie de l'avortement, soit il viendra au monde dans un contexte tout bancal, avec un père épisodique ou totalement absent. C'est la merveilleuse évolution de notre société, si tolérante et libérale, dans laquelle nous vivons aujourd'hui et que veut nous imposer, l'idéologie de la pensée unique.

Mais Jacob avait attendu et accepté beaucoup, beaucoup d'exigences et de sacrifices pour pouvoir partager la vie de l'épouse qui lui était destinée.

En revanche, Léa n'était pas une femme heureuse. Son mari forcé ne lui montrait pas beaucoup d'amour. Quelle complication aussi dans la relation entre les deux sœurs toutes deux épouses du même homme ! Rien ne nous est dit à ce sujet au début du mariage, mais clairement par la suite la situation s'était largement tendue. Seule Rachel rendait Jacob heureux et bien sûr il désirait passer tout son temps, et peut être bien toutes ses nuits avec elle.

La pauvre Léa, elle devait se contenter des miettes, sans doute subir l'humiliation de n'être considérée que pendant les périodes d'indisposition de Rachel.

Mais voilà, Rachel était stérile et n'apportait aucune descendance à Jacob. D.ieu dans Sa bonté et Sa justice, fit grâce à Léa qui donna à son mari des enfants, et ce, malgré leurs relations si épisodiques.

Léa donne naissance à 4 garçons et le dernier, elle l'appelle Yehuda, c'est à dire « louange à D.ieu » ! Elle voyait, combien elle avait été comblée de la bonté de l'Eternel et sa joie et sa reconnaissance étaient tellement grandes, qu'elle tenait à donner un nom à son dernier né qui rappellera toujours la compassion de D.ieu envers elle. A la limite, se savoir ainsi aimée de l'Eternel, lui suffisait maintenant.

Autant lors des trois premières naissances, elle chérissait l'espoir de toucher le cœur de son mari, à partir de ce quatrième enfant, la reconnaissance envers D.ieu, de se savoir ainsi aimé, la comblait au-delà de toute attente d'éveiller l'intérêt de son mari.

Il est bon, en toute circonstance, de faire la part des choses et de discerner la bonté de l'Eternel, même au milieu de nos frustrations et de nos souffrances. Souvent dans ces conditions difficiles nous nous focalisons tellement sur le problème, que nous ne voyons même plus que le Seigneur veut nous parler et comment Il prend soin de nous.

C'est là que notre maturité spirituelle est importante, lorsque nous savons que la bonté de l'Eternel est pour nous, en toutes circonstances et même lorsque nous n'arrivons plus à nous en rendre compte.

Yehuda est donc le 4ème enfant de Léa, et peut-être aussi un peu un chouchou pour elle. Elle mettra encore au monde un 5ème garçon, Issacar, bien des années plus tard.

Les parents ne devraient pas avoir de chouchou n'est-ce pas ? Souvent pour les derniers, la rigueur de l'éducation, qu'a dû subir les premiers, s'est un peu atténuée, et du coup les interdictions sont un peu moins sévères, les libertés un peu plus grandes. Après tout, il y a tous les grands qui peuvent prendre soin des plus jeunes, s'occuper de lui ou d'eux, les parents sont donc moins sollicités. Cette différence de traitement peut être parfois difficile à digérer, pour ceux qui ont subi toute la rigueur de l'éducation.

Joseph, lui sera le premier fils de Rachel, celui qui va ravir le cœur de son père.

Nous le voyons, il reçoit beaucoup d'attention de lui, au point qu'il sera détesté par ses frères.

Ainsi, lorsque Joseph, est pris à parti par ses frères, et que ceux-ci sont prêts à le tuer pour s'en débarrasser, c'est Ruben tout d'abord puis Yehuda qui viendra pour apaiser leur haine et ainsi sauver la vie du jeune Joseph.

Yehuda réfléchit, il veut sauver la vie de son frère, et propose un marché à ses frères.

Quelle est sa véritable motivation ? Difficile à dire. Elle pourrait être purement financière, gagner un peu d'argent ou totalement altruiste, lorsqu'il propose une alternative crédible de vendre l'enfant. Il sent qu'il existe un risque non négligeable que le jeune garçon soit bel et bien massacré ce jour-là.

### Genèse 37:25-27 NBS

"Ils s'assirent ensuite pour manger. Levant les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites qui venait de Galaad; leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de ladanum qu'ils emportaient en Egypte. Alors Juda dit à ses frères: Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et à couvrir son sang? Venez, vendons-le plutôt aux Ismaélites et ne portons pas la main sur lui; car il est notre frère, notre chair! Ses frères l'écoutèrent."

Yehuda, parle bien, et son discours est convaincant. Ainsi, la vie de Joseph est épargnée, même si cet acte aura des retentissements dramatiques sur la famille.

Certaines décisions peuvent entraîner des conséquences graves, surtout les décisions prises dans la colère, la précipitation ou d'autres sentiments similaires comme la haine, la vengeance ou la jalousie. Celle prise ce jour-là par les enfants de Jacob, va sonner le glas de cette belle entente familiale. Jacob va être totalement détruit par la perte de son fils, et jusqu'au miracle du jour où il se retrouvera dans sa présence, des années plus tard en Egypte, il portera le deuil de cet enfant de Rachel, perdu pour toujours.

C'est juste après ces événements, que se trouve ce passage consacré à Yehuda.

Nous allons nous pencher un peu sur cet épisode si singulier de la vie de cet homme.

### Genèse 38:1 NBS

"En ce temps-là, Juda s'éloigna de ses frères et se retira auprès d'un homme d'Adoullam nommé Hira."

Yehuda a besoin de faire un break. L'ambiance dans la famille est devenue insupportable.

Jacob ne sort presque plus de sa tente. Déjà veuf de sa pauvre Rachel, morte en donnant naissance à Benjamin, il n'aspire lui aussi qu'à mourir et à rejoindre ce fils tant aimé.

### Genèse 37:35 NBS

"Tous ses fils et toutes ses filles s'efforcèrent de le consoler; mais il refusa toute consolation. Il disait: C'est dans le deuil que je descendrai vers mon fils, au séjour des morts! Ainsi son père le pleura."

D'ailleurs, dans le camp, tout est désorganisé et les enfants les plus grands tentent, tant bien que mal, de garder un semblant de normalité dans cette situation.

Les serviteurs s'activent, mais eux aussi portent ce poids du deuil qui a frappé si durement cette famille et son patriarche.

Chaque fois que les regards des fils se croisent ou s'ils s'adressent la parole, c'est comme avec gêne.

Ils portent tous ensemble un insupportable secret et régulièrement et le plus discrètement possible, ils doivent se rappeler qu'à aucun moment celui-ci ne doit être dévoilé.

Parfois l'un ou l'autre fait mine de craquer, et immédiatement les autres le reprennent et lui rappellent ce qui pourrait se passer si le père apprenait la vérité. C'est une question de survie pour leur père et peut-être pour eux. Si Jacob avait eu vent de l'histoire, c'est tous ses fils coupables qu'il aurait rejetés et maudits. Le risque était beaucoup trop grand. Peut-être même qu'avec le temps et en se rendant compte des dégâts qu'ils avaient produits, ils pourraient commencer à se remettre en question et tout raconter.

C'est fou ce qu'on peut faire comme bêtises, lorsque l'on est en groupe et qu'on se monte la tête les uns les autres.

Dans le système démocratique, on part du principe que le peuple a toujours raison.

C'est à la fois vrai et faux. En fonction de la manière dont on peut se faire influencer par des informations manipulées, une majorité peut décider d'une manière erronée.



Le Seigneur nous a prévenu sur ce sujet :

### Selon Matthieu 7:13-20 NBS

“Entrez par la porte étroite; car large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. Gardez-vous des prophètes de mensonge. Ils viennent à vous déguisés en moutons, mais au dedans ce sont des loups voraces. C’est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons? Tout bon arbre produit de beaux fruits, tandis que l’arbre malade produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre malade produire de beaux fruits. Tout arbre qui ne produit pas de beau fruit est coupé et jeté au feu. C’est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.”

Le chemin de la perdition, c’est à dire de l’erreur, est large et facile à prendre, en revanche le chemin qui mène à la vie est très étroit. Cela signifie qu’il est beaucoup plus facile de se tromper, que de trouver la bonne voie. C’est en regardant les fruits produits par un choix que l’on peut considérer si cet arbre valait la peine ou pas d’être planté.

Les fils de Jacob, ont certainement compris, que les choix qu’ils avaient faits, étaient loin d’être les meilleurs, mais maintenant c’était trop tard, irréversible, irréparable. Ils allaient vivre toute leur vie avec ce lourd fardeau sur les épaules et regretter amèrement leur acte insensé.

C’est donc dans ce contexte d’une ambiance devenue délétère, que Yehuda décide de s’éloigner de sa famille, comme nous l’avons lu au v1 du ch 38.

Est-ce que Yehuda est plus sensible que les autres ? Est-ce qu’il craint que la honte qu’il traîne partout avec lui, finira à le pousser à tout avouer à son père, préférant du coup partir pour que ceci n’arrive pas ? On ne sait pas exactement, mais la situation actuelle n’y est certainement pas pour rien.

Il est dit Yehuda s’éloigna de ses frères. Le verbe employé est יָרַד, qui a la sens de descendre et d’abaissement. Ça peut être d’un lieu, mais aussi d’une bonne situation, vers une moins bonne. Ou bien de passer d’un état de joie à la déprime. Ceci rajoute encore à ce que nous venons d’expliquer par rapport à l’ambiance qui régnait dans le camp hébreu.

En s’éloignant, en descendant, Yehuda, traîne avec lui cette charge.

Parfois on croit, et beaucoup le croient d’ailleurs, que lorsque quelque chose n’a pas été dans la vie, le fait de partir, d’aller voir ailleurs, va aider à résoudre le problème.

C’est rarement le cas. Le passé, même si on essaye de l’enfuir profondément, remonte très souvent à la surface et nous ramène inéluctablement à ce qu’on essaye de fuir. La fuite n’est jamais la solution. La seule solution valable, c’est mettre en lumière, affronter ses écueils, de manière courageuse, et accepter d’affronter les conséquences qui vont aussi souvent avec.

Je vous joins ci-dessous un poème de Victor Hugo, qui parle de la fuite de Cain, et que je trouve tellement parlant de cet état d’esprit de vouloir fuir cette conscience qui, où que nous allions, nous poursuit et nous ramène à la vérité.

Je ne vous lirais que les quelques derniers vers. Vous pourrez lire le reste du poème en relisant l’étude.

#### La conscience

Lorsqu’avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,  
Echevelé, livide au milieu des tempêtes,  
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah,  
Comme le soir tombait, l’homme sombre arriva  
Au bas d’une montagne en une grande plaine ;  
Sa femme fatiguée et ses fils hors d’haleine

Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre, et dormons. »

Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.

Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,  
Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,  
Et qui le regardait dans l’ombre fixement.

« Je suis trop près », dit-il avec un tremblement.

Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,  
 Et se remit à fuir sinistre dans l'espace.  
 Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.  
 Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits,  
 Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve,  
 Sans repos, sans sommeil ; il atteignit la grève  
 Des mers dans le pays qui fut depuis Assur.  
 « Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.  
 Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes.  
 »  
 Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieux  
 mornes  
 L'œil à la même place au fond de l'horizon.  
 Alors il tressaillit en proie au noir frisson.  
 « Cachez-moi ! » cria-t-il ; et, le doigt sur la  
 bouche,  
 Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.  
 Caïn dit à Jabel, père de ceux qui vont  
 Sous des tentes de poil dans le désert profond :  
 « Etends de ce côté la toile de la tente. »  
 Et l'on développa la muraille flottante ;  
 Et, quand on l'eut fixée avec des poids de plomb :  
 « Vous ne voyez plus rien ? » dit Tsilla, l'enfant  
 blond,  
 La fille de ses Fils, douce comme l'aurore ;  
 Et Caïn répondit : « je vois cet œil encore ! »  
 Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs  
 Soufflant dans des clairons et frappant des  
 tambours,  
 Cria : « je saurai bien construire une barrière. »  
 Il fit un mur de bronze et mit Caïn derrière.  
 Et Caïn dit « Cet œil me regarde toujours ! »  
 Hénoch dit : « Il faut faire une enceinte de tours  
 Si terrible, que rien ne puisse approcher d'elle.

Bâtissons une ville avec sa citadelle,  
 Bâtissons une ville, et nous la fermerons. »  
 Alors Tubalcaïn, père des forgerons,  
 Construisit une ville énorme et surhumaine.  
 Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la  
 plaine,  
 Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth ;  
 Et l'on crevait les yeux à quiconque passait ;  
 Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles.  
**Le granit remplaça la tente aux murs de toiles,  
 On lia chaque bloc avec des nœuds de fer,  
 Et la ville semblait une ville d'enfer ;  
 L'ombre des tours faisait la nuit dans les  
 campagnes ;  
 Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des  
 montagnes ;  
 Sur la porte on grava : « Défense à Dieu d'entrer.  
 »**  
**Quand ils eurent fini de clore et de murer,  
 On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre ;  
 Et lui restait lugubre et hagard. « Ô mon père !  
 L'œil a-t-il disparu ? » dit en tremblant Tsilla.  
 Et Caïn répondit : « Non, il est toujours là. »  
 Alors il dit : « je veux habiter sous la terre  
 Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;  
 Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »  
 On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »  
 Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.  
 Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre  
 Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,  
 L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.**

*Victor Hugo*

Nous connaissons aussi l'exemple d'un autre homme qui a fui ses responsabilités et qui est parti se cacher loin de l'Eternel. C'est Jonas :

### **Jonas 1:1-3 NBS**

“La parole du Seigneur parvint à Jonas, fils d'Amittai: Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et fais une proclamation contre elle, car le mal qu'elle a fait est monté jusqu'à moi. Alors Jonas voulut s'enfuir à Tarsis pour échapper au Seigneur. Il descendit à Jaffa et trouva un bateau qui allait à Tarsis; il paya le prix du transport et embarqua avec l'équipage pour aller à Tarsis et échapper ainsi au Seigneur.”

On connaît tous bien sûr la suite de l'histoire. Jonas renonce à agir selon son rôle de prophète, car il est submergé par la crainte d'aller annoncer une telle nouvelle dans cette ville. Hors de question de faire une telle déclaration, serait-ce un ordre de Dieu Lui-même.

Bien sûr Jonas sera mis devant l'évidence de sa folie et le Seigneur va le rassurer, et il finira par obéir. Cette attitude de fuir ses responsabilités, c'est malheureusement un réflexe que nous avons toutes et tous.

L'importance d'accepter de reconnaître ses limites, ses faiblesses, ses imperfections et sa capacité à commettre une erreur. Sommes-nous donc si présomptueux de nous croire incapable de nous tromper,



que nous serions prêts à faire n'importe quoi pour éviter d'affronter cette simple réalité que nous sommes faillibles ?

Qui n'a pas expérimenté dans sa vie cette honte de refuser d'admettre avoir commis une erreur, de la reconnaître et de vouloir la dissimuler ?

Combien de stratagèmes et de mensonges faudra-t-il inventer pour rester dans cette tromperie.

Mais quel soulagement lorsqu'on a enfin le courage de tout avouer !

Certes, on paye les conséquences, qui peuvent être professionnelles, relationnelles ou financières, mais au moins, on ose de nouveau se regarder dans le miroir sans rougir. On ose de nouveau adresser la parole au Seigneur avec une bonne conscience.



Yehuda ne va pas simplement s'éloigner physiquement de sa famille, il va comme essayer de mettre un trait sur son passé. Il va s'installer chez Hira, un homme d'Adoulam. Il nous est dit que Jacob habitait en Canaan, probablement pas très loin d'Hebron.

Et dans cet esprit de vouloir couper les ponts et de se mettre en retrait de sa famille, il va oser casser la règle de base enseignée par son père et ses aïeux, qui est de ne jamais prendre pour épouse une cananéenne.

#### Genèse 38:2-6 NBS

"Là, Juda vit la fille d'un Cananéen nommé Shoua; il la prit pour femme et alla avec elle. Elle fut enceinte et mit au monde un fils, qu'il appela du nom d'Er. Elle fut encore enceinte et mit au monde un fils, qu'elle appela du nom d'Onân. Une fois encore, elle mit au monde un fils, qu'elle appela du nom de Shéla; Juda était à Kezib quand elle accoucha. Juda prit pour Er, son premier-né, une femme nommée Tamar."

Il va bien sûr épouser cette femme, et va avoir avec elle deux enfants, deux garçons. Le temps a pas mal passé, puisque nous voyons au v6 que Yehuda trouve pour son aîné, une épouse nommée Tamar.

On peut donc raisonnablement penser qu'il s'est mis en retrait de sa famille presque 20 ans. Ce n'est pas rien. Même s'il n'était pas très loin d'eux, il ne nous est pas dit s'il retournait les voir, ni que ses frères venaient lui rendre visite, même si c'est tout à fait envisageable. Toujours est-il qu'il ne vivait plus dans le clan. Il avait pris, ce qu'on dit en général dans de telle circonstance une pause ou du recul.

20 ans c'est une longue période. On change beaucoup on évolue beaucoup pendant une telle durée.

Ce qui est formidable avec le Seigneur, c'est que même dans nos errances, dans nos erreurs, dans nos mauvaises décisions peut-être, Il finit par se glorifier. Il n'y a pas de hasard avec Lui, et sans aucun doute, nous pouvons affirmer et affirmer encore que « tout concourt au bien de ceux qui aime D.ieu et marche selon Sa volonté » comme cela nous est rappelé dans :

#### **Aux Romains 8:28-30 NBS**

“Nous savons, du reste, que tout coopère pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son projet. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères. Et ceux qu'il a destinés d'avance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.”

Il y a des projets dans lesquels le Seigneur nous appelle, qu'Il a prévu d'avance et dans lesquels Il nous permet d'entrer. Ce ne sont pas toujours les projets que nous avons imaginés, mais ce sont ceux dans lesquels Lui pourra se glorifier au travers de nous.

Bien sûr pour cela il faut de la souplesse, il faut Lui faire confiance.

Yehuda, était cet homme qui avait un cœur. Nous l'avons vu lorsqu'il a pris la défense de son frère Joseph, et nous le voyons aussi dans la suite de ce récit.

Pour une raison, qui ne nous est pas clairement expliquée, Er avait un tel comportement qu'il a provoqué la colère du Seigneur, qui le fit mourir. Le mot utilisé est רַ (Ra), qui signifie mauvais. C'est le même mot déjà employé dès le début lorsque dans le jardin d'Eden, D.ieu installe un certain arbre bien particulier.

#### **Genèse 2:9 NBS**

“Le Seigneur Dieu fit pousser de la terre toutes sortes d'arbres agréables à voir et bons pour la nourriture, ainsi que l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.”

Un arbre, dont le fruit, permettait le discernement de ce qui est bon et ce qui ne l'est pas.

Ce qui est juste de ce qui est faux.

Ainsi Er, était animé d'un esprit qui le faisait mal agir. Qu'a t-il fait exactement, là encore, pas de détails, mais à cause de ses actes et sa méchanceté, la justice de D.ieu l'a condamné et il est mort.

Yehuda, alors plein de compassion pour l'épouse de ce fils maintenant veuve et sans enfant, propose à son 2ème fils Onan, d'épouser Tamar, mais ce n'était pas la volonté d'Onan.

Cette union ne l'intéressait pas, et ce d'autant plus, que pour Yehuda, il était important que Er, son premier né, ait une descendance pour que son nom ne disparaisse pas à toujours.

Selon la tradition, déjà en vigueur, mais qui sera redonnée par D.ieu aux hébreux.

#### **Deutéronome 25:5-10 NBS**

“Lorsque des frères habitent ensemble, si l'un d'eux meurt sans laisser de fils, la femme du défunt ne se mariera pas au dehors avec un étranger; son beau-frère ira vers elle, il la prendra pour femme et il remplira envers elle son devoir de beau-frère. Le premier-né qu'elle mettra au monde portera le nom de son frère défunt, afin que son nom ne soit pas effacé d'Israël. Si cet homme ne désire pas prendre sa belle-sœur pour femme, sa belle-sœur montera à la porte de la ville, vers les anciens, et elle dira: « Mon beau-frère refuse de relever le nom de son frère en Israël, il ne veut pas remplir envers moi son devoir de beau-frère. » Les anciens de la ville l'appelleront et lui parleront. S'il persiste, en disant: « Je ne désire pas la prendre pour femme », alors sa belle-sœur s'approchera de lui sous les yeux des anciens, elle lui ôtera sa sandale et elle lui crachera au visage. Elle déclarera: « Voilà ce qu'on fait à l'homme qui refuse de bâtir la maison de son frère. » Et voici le nom dont on l'appellera en Israël: « Maison du déchaussé ».”

Il s'agissait donc d'une coutume déjà bien ancrée dans ce moyen orient. Et Onan, avait donc le devoir moral de donner à son frère défunt, une descendance avec son épouse devenue veuve.

Et là encore, ce garçon se comporte de manière tout à fait indigne. Au lieu d'affronter son père et de simplement refuser de faire ce qui lui est demandé parce que cela ne lui plaisait pas, il va choisir une voie détournée, trompeuse et humilier la pauvre Tamar. Il va faire semblant d'accomplir son devoir mais refusera d'aller au bout de l'acte conjugal. Il nous est dit qu'il laissait tomber et perdre sa semence au sol.



Voilà une attitude totalement malhonnête. Toujours cette même pensée de refuser d'affronter une responsabilité un devoir et au lieu de simplement expliquer les raisons de ce refus, qui pourraient être entendues et comprises, c'est un stratagème trompeur et lâche qui est mis en place.

Ceci va aussi fortement déplaire au Seigneur et ce second fils subira le même sort que le premier et il mourra à son tour.

Yehuda qui fuyait lui aussi le mensonge, du secret honteux qui régnait dans sa famille, se trouve tout à coup confronté, à travers ses propres fils, à une nouvelle situation dramatique. Perdre deux de ses enfants, ses deux garçons aînés l'un après l'autre.

Yehuda, par honneur pour la jeune femme, fait alors une promesse à Tamar, que son 3ème fils encore trop jeune, lui sera donné comme mari lorsqu'il aura atteint l'âge requis.

Mais dans le cœur de Yehuda, c'est une autre pensée qui l'anime.

Il craint que son 3ème fils ne subisse le même sort que les deux premiers.

Au lieu de considérer la faute de ses garçons comme étant peut-être la raison de leur disparition, il doute, et se demande si le problème n'est pas du côté de Tamar finalement.

Sur ces pensées il la renvoie alors chez elle.

La suite de l'histoire que nous ne détaillerons pas ici, nous relate que Tamar n'ayant jamais vu arriver ce 3ème fils promis, en se faisant passer pour une prostituée sacrée, avait couché avec Yehuda et était tombée enceinte de lui.

#### **Genèse 38:24-26 NBS**

"Environ trois mois après, on vint dire à Juda: Tamar, ta belle-fille, s'est prostituée; elle est même enceinte de sa prostitution! Alors Juda dit: Faites-la sortir, et qu'elle soit brûlée! Comme on la faisait sortir, elle fit dire à son beau-père: C'est de l'homme à qui ces objets appartiennent que je suis enceinte. Elle dit: Regarde-les, je t'en prie, pour voir à qui sont ce sceau, ces cordons et ce bâton. Juda les regarda et dit: Elle est plus juste que moi, puisque je ne l'ai pas donnée à Shéla, mon fils; et il n'eut plus de relations avec elle."

Voilà Yehuda mis en face de ses choix, de ses responsabilités. Cette fois-ci il ne peut ni fuir ni se cacher.

LA réalité est mise au grand jour devant tous. Devant tout le clan, Tamar expose les preuves que c'est son beau-père qui est le père des enfants qu'elle porte, car elle était enceinte de jumeaux.

Il reconnaît alors qu'il avait lui aussi tenté de la tromper, mais qu'il avait eu tort. Il n'avait pas honoré sa promesse, et maintenant il devait réparer.

Ainsi Tamar, devint la mère des enfants de Yehuda : Perets et Zerah.

Nous nous posons la question, au début de cette étude, de la raison de cet épisode au beau milieu de l'histoire de Joseph. En fait, ce qui s'est passé avec Yehuda, et cette descendance qu'il a de Tamar, va avoir des répercussions incroyables.

Nous savons que c'est de la descendance de Yehuda, que sortiront des rois en Israël.

C'est de la bouche même de Jacob, lorsque celui-ci prononcera les bénédictions sur ses enfants, que nous découvrons la proclamation de cette réalité :

#### **Genèse 49:8-12 NBS**

"Juda, tes frères te célébreront; ta main sera sur la nuque de tes ennemis; les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu remontes du carnage, mon fils! Il s'accroupit, il se couche comme un lion, comme une lionne: qui le fera lever? Le sceptre ne sera pas retiré à Juda, ni le bâton de commandement qui est entre ses jambes, jusqu'à ce que vienne Shilo et que les peuples lui obéissent. Il attache son âne à la vigne, le petit de son ânesse à un cep de qualité; il lave son vêtement dans le vin, son habit dans le sang des raisins. Ses yeux sont rouges de vin, ses dents blanches de lait."

Tout simplement, Jacob prononce, que de Juda sortiront des régents.



Le sceptre, symbole de royauté, ne quittera pas sa descendance. Des rois sortiront de toi, et de cette famille sortira un jour le Roi des rois le Messie d'Israël, qui n'est autre que Yeshoua.

Et de qui sortira cette descendance ? De Tamar et des jumeaux qui sont nés de son union avec Yehuda. Regardons la généalogie de Yeshoua dans :

**Selon Matthieu 1:2-3 NBS**

“Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda et ses frères; Juda, avec Tamar, engendra Pharès et Zara; Pharès engendra Hesrom; Hesrom engendra Aram;”

Phares ou Perets, est donc l'aïeul de Yeshoua.

Un peu plus loin, nous voyons d'autres noms illustres, dans cette ascendance du Maschiah :

**Selon Matthieu 1:6 NBS**

“Yobed engendra Jessé; Jessé engendra David. Le roi David, avec la femme d'Urie, engendra Salomon ;”

Ainsi en regardant de plus près cette généalogie, nous voyons combien de femmes, qui n'étaient pas directement du clan hébreu, ont été concernées, comme Tamar, mais aussi Rahab qui habitait Jéricho et qui était donc cananéenne, ou Ruth, la Moabite.

Toutes ces femmes, et malgré leur origine, par leur attitude juste, ont démontré que le plus important aux yeux de D.ieu, n'est pas le sang mais l'intention du cœur.

Quel clin d'œil de la part du Seigneur, pour affirmer qu'Il fait grâce à qui Il fait grâce.

Parfois nous nous enfermons dans des raisonnements très carrés, très stricts et même très religieux. Nous ne comprenons alors plus alors les sentiers utilisés par Seigneur pour accomplir Sa volonté.

Avec nos vies de pécheurs D.ieu peut faire des merveilles, si nous Lui faisons confiance.

Si nous Lui laissons toujours l'initiative, sans essayer de le restreindre à ce que nous définissons nous-mêmes comme juste et acceptable.

Si Yehuda avait été au bout de ce qu'il avait prononcé envers Tamar, en menaçant de la brûler en place public, et bien c'est tout un pan de l'histoire du peuple hébreu qui aurait été différent.

D.ieu aurait accompli Sa volonté quoi qu'il en soit, mais d'une autre manière.

Poussé par son cœur et sa conscience, Yehuda a tout à coup compris ce qu'il se passait.

Que cette femme avait raison, que son stratagème, même s'il était tordu, n'en était pas moins légitime. Parce que c'est lui Yehuda qui avait été infidèle dans sa parole.

Il ne pouvait donc pas reprocher à celle qui avait tant été blessée et humiliée par sa propre famille, d'avoir voulu retrouver son honneur. Et son honneur, c'est Yehuda qui lui a rendu.

Laissons donc toujours au Seigneur l'occasion de nous parler et de nous montrer ce qu'Il a, comme destiné pour nous.

Faisons-Lui confiance que Sa volonté envers nous sera toujours bonne agréable et parfaite, même si nous ne comprenons pas le chemin par lequel nous devons passer pour qu'elle s'accomplisse.